

Φ LEÇON n°1	COMMENT ÊTRE HEUREUX ?
Plan de la leçon	<b>Introduction : Qu'est-ce qu'être heureux ?</b> <b>1. Une vie heureuse est-elle une vie d'excès ?</b> <b>2. Tous les plaisirs rendent-ils heureux ?</b> <b>3. Peut-on être heureux sans prendre de plaisir ?</b>
Perspectives	1. L'existence et la culture / 3. La connaissance
NOTIONS PRINCIPALES	BONHEUR, RAISON
Notions secondaires	Nature, Liberté
Repères conceptuels	Théorie/pratique – En acte/en puissance
Méthode	La dissertation
Auteurs étudiés	Aristote, Baudelaire, Platon, Épicure, Schopenhauer, Alain (Émile Chartier), Bergson
Travaux	<b>- Écrire une courte synthèse de la leçon lorsqu'elle est terminée (vous pourrez être interrogés au début de la leçon suivante) : Qu'est-ce que j'ai retenu ? (Je note les idées-clés que je retiens de la leçon, les thèses des auteurs lus ou les questions qu'ils posent)</b> <b>- Reprendre dans un carnet les définitions du cours à retenir</b> <b>- Évaluation : préparer à la maison une dissertation qui sera rédigée en classe. Sujet : Faut-il satisfaire tous ses désirs pour être heureux ? (Voir à la fin de cette fiche-leçon)</b>

## Introduction : Qu'est-ce qu'être heureux ?

### Comment définir le bonheur ?

**Bonheur** : mot formé en français de "*bon*" (contraire de mauvais) et de "*heur*" (sort, fatalité, destin). Le bonheur est donc, littéralement, le contraire du mauvais sort, de la malchance : il est un événement favorable, chanceux.

**Heureux / heureuse** : état de celui / celle qui a atteint le bonheur

Exercice : Expliquez la citation suivante. Que nous dit-elle du bonheur ?

« Ne proclamons heureux nul homme avant sa mort » (Sophocle)

### Pourquoi chercher le bonheur ?

Exercice : Expliquez la citation suivante. Que nous dit-elle du bonheur ?

« Tous les hommes recherchent d'être heureux. Jusqu'à ceux qui vont se pendre. » (Blaise Pascal)

### Définition : Eudémonisme

Théorie selon laquelle le but d'une vie humaine est le bonheur, ou "souverain bien" (**bien** : ce que l'on recherche ; **souverain** : ce qui est au-dessus de tout, ce qui est la finalité dernière de toutes les actions). Ce bonheur n'est pas conçu comme quelque chose de sensible (le plaisir), mais comme **une vie intellectuelle conforme à la raison**.

### Qu'est-ce que la "raison" ?

Exercice - Expliquez la citation suivante :

« Le bon sens est la chose du monde la mieux partagée. » (René Descartes)

- Qu'est-ce que le "bon sens" ? (Aide : chercher des situations dans lesquelles on pourrait dire : « C'est une question de bon sens »)
- Que veut dire Descartes lorsqu'il affirme que le bon sens est « la chose du monde la mieux partagée. » ? Partagée entre qui ? Partagée comment ?

#### Raison

Faculté de juger qui oriente notre connaissance dans sa dimension théorique et guide notre action dans sa dimension pratique.

#### Absurde

Ce qui est dépourvu de raisons.

#### Raisons

Motifs qui nous poussent à agir ou justifications que l'on donne à notre action.

#### Rationnel

Qui est conforme à la raison, qui s'accorde avec un raisonnement logique.

#### Raisnable

Qualifie ce qui manifeste de la modération et de la sagesse.

## Par quels moyens atteindre le bonheur ?

### ARISTOTE, *Éthique à Nicomaque* (IV<sup>e</sup> s. avant J.-C.)

§1 - Les hommes, il ne faut pas s'en étonner, paraissent concevoir le bien et le bonheur d'après la vie qu'ils mènent. La foule des gens les plus grossiers disent que c'est le plaisir : c'est la raison pour laquelle ils ont une préférence pour la vie de jouissance. C'est qu'en effet les principaux types de vie sont au nombre de trois : celle dont nous venons de parler, la vie politique, et en troisième lieu la vie contemplative. La foule se montre vraiment d'une bassesse d'esclave en optant pour une vie bestiale (...). Les gens cultivés, et qui aiment la vie active, préfèrent l'honneur, et c'est là, à tout prendre, la fin de la vie politique. Mais l'honneur apparaît comme une chose trop superficielle pour être l'objet cherché, car de l'avis général, il dépend plutôt de ceux qui honorent que de celui qui est honoré, or nous savons d'instinct que le bien est quelque chose de personnel à chacun et qu'on peut difficilement nous ravir (...). Le troisième genre de vie, c'est la vie contemplative, dont nous entreprendrons l'examen par la suite.

§2 - Quant à la vie de l'homme d'affaires, c'est une vie de contrainte, et la richesse n'est évidemment pas le bien que nous cherchons : c'est seulement une chose utile, un moyen en vue d'une autre chose. Aussi vaudrait-il encore mieux prendre pour fins celles dont nous avons parlé précédemment, puisqu'elles sont aimées pour elles-mêmes.

1. Dans le §1, Aristote dénombre trois genres de vie, chacun visant à obtenir le bonheur :

- Nommez ces trois genres de vie

- Lequel peut nous procurer le plus de bonheur ? Pourquoi, selon vous ?

- Pourquoi les 2 autres genres de vie sont-ils imparfaits ? Quels sont les arguments d'Aristote ?

2. Dans le §2, Aristote aborde un dernier genre de vie :

- De quel genre de vie s'agit-il ?

- Pourquoi ne peut-il pas rendre heureux ?

3. Comment les gens conçoivent en général le bonheur ? (Première phrase du texte)

4. Quels devraient être normalement les bons critères pour définir la vie heureuse ? (Cherchez dans l'ensemble du texte)

→ En complément, étudier la fiche "Aristote : le souverain bien, les trois genres de vie et les 3 âmes"

## 1. Une vie heureuse est-elle une vie d'excès ?

### Le débat Socrate – Calliclès dans « Le Gorgias » (Platon)

#### Charles Baudelaire, « Enivrez-vous », *Petits poèmes en prose* (1869)

Il faut être toujours ivre. Tout est là : c'est l'unique question. Pour ne pas sentir l'horrible fardeau du temps qui brise vos épaules et vous penche vers la terre, il faut vous enivrer sans trêve. Mais de quoi ? De vin, de poésie ou de vertu, à votre guise. Mais enivrez-vous. Et si quelquefois, sur les marches d'un palais, sur l'herbe verte d'un fossé, dans la solitude morne de votre chambre, vous vous réveillez, l'ivresse déjà diminuée ou disparue, demandez au vent, à la vague, à l'étoile, à l'oiseau, à l'horloge, à tout ce qui fuit, à tout ce qui gémit, à tout ce qui roule, à tout ce qui chante, à tout ce qui parle, demandez quelle heure il est ; et le vent, la vague, l'étoile, l'oiseau, l'horloge vous répondront : « Il est l'heure de s'enivrer ! Pour n'être pas les esclaves martyrisés du Temps, enivrez-vous ; enivrez-vous sans cesse ! de vin, de poésie ou de vertu, à votre guise.

1. Comment définiriez-vous l'ivresse que préconise Charles Baudelaire ?

2. Comment Baudelaire justifie-t-il le fait que nous devons vivre ivre ?

#### PLATON, *Gorgias* (Ve s. avant J.-C.)

§1 - CALLICLÈS – Mais que veux-tu dire avec ton « se commander soi-même » ?

§2 - SOCRATE – Oh, rien de compliqué, tu sais, la même chose que tout le monde : cela veut dire être raisonnable, se dominer, commander aux plaisirs et passions qui résident en soi-même.

§3 - CALLICLÈS – Ah ! tu es vraiment charmant ! Ceux que tu appelles hommes raisonnables, ce sont des abrutis !

§4 - SOCRATE : Qu'est-ce qui te prend ? N'importe qui saurait que je ne parle pas des abrutis !

§5 - CALLICLÈS – Mais si, Socrate, c'est d'eux que tu parles, absolument ! Car comment un homme pourrait-il être heureux s'il est esclave de quelqu'un d'autre ? Veux-tu savoir ce que sont le beau et le juste selon la nature ? Hé bien je vais te le dire franchement ! Voici, si on veut vivre comme il faut, on doit laisser aller ses propres passions, si grandes soient-elles, et ne pas les réprimer. Au contraire, il faut être capable de mettre son courage et son intelligence au service de si grandes passions et de les assouvir avec tout ce qu'elles peuvent désirer. Seulement, tout le monde n'est pas capable, j'imagine, de vivre comme cela. C'est pourquoi la masse des gens blâme les hommes qui vivent ainsi, gênée qu'elle est de devoir dissimuler sa propre incapacité à le faire. La masse déclare donc bien haut que le dérèglement - j'en ai déjà parlé - est une vilaine chose. C'est ainsi qu'elle réduit à l'état d'esclaves les hommes dotés d'une plus forte nature que celle des hommes de la masse ; et ces derniers, qui sont eux-mêmes incapables de se procurer les plaisirs qui les combleraient, font la louange de la tempérance et de la justice à cause du manque de courage de leur âme. Car, bien sûr, pour tous les hommes qui, dès le départ, se trouvent dans la situation d'exercer le pouvoir, qu'ils soient nés fils de rois ou que la force de leur nature les ait rendus capables de s'emparer du pouvoir – que ce soit le pouvoir d'un seul homme ou celui d'un groupe d'individus –, oui, pour ces hommes-là, qu'est-ce qui serait plus vilain et plus mauvais que la tempérance et la justice ? Ce sont des hommes qui peuvent jouir de leurs biens, sans que personne y fasse obstacle, et ils se mettraient eux-mêmes un maître sur le dos, en supportant les lois, les formules et les blâmes de la masse des hommes ! Comment pourraient-ils éviter, grâce à ce beau dont tu dis qu'il est fait de justice et de tempérance, d'en

être réduits au malheur, s'ils ne peuvent pas, lors d'un partage, donner à leurs amis une plus grosse part qu'à leurs ennemis, et cela, dans leurs propres cités, où eux-mêmes exercent le pouvoir ! Écoute, Socrate, tu prétends que tu poursuis la vérité, eh bien, voici la vérité : si la facilité de la vie, le dérèglement, la liberté de faire ce qu'on veut, demeurent dans l'impunité, ils font la vertu et le bonheur ! Tout le reste, ce ne sont que des manières, des conventions, faites par les hommes, à l'encontre de la nature. Rien que des paroles en l'air, qui ne valent rien !

§6 - SOCRATE – Ce n'est pas sans noblesse, Calliclès, que tu as exposé ton point de vue, tu as parlé franchement. (...) Alors, explique-moi : tu dis que, si l'on veut vivre tel qu'on est, il ne faut pas réprimer ses passions, aussi grandes soient-elles, mais se tenir prêt à les assouvir par tous les moyens. Est-ce bien en cela que la vertu consiste ?

§7 - CALLICLÈS – Oui, je l'affirme, c'est cela la vertu !

§8 - SOCRATE – Il est donc inexact de dire que les hommes qui n'ont besoin de rien sont heureux.

§9 - CALLICLÈS – Oui, parce que, si c'était le cas, les pierres et même les cadavres seraient tout à fait heureux !

§10 - SOCRATE – Mais, tout de même, la vie dont tu parles, c'est une vie terrible ! (...) Je veux te convaincre, pour autant que j'en sois capable, de changer d'avis et de choisir, au lieu d'une vie déréglée, que rien ne comble, une vie d'ordre, qui est contente de ce qu'elle a et s'en satisfait. (...)

§11 - CALLICLÈS – Tu l'as dit, Socrate, et très bien ! C'est vrai, je ne changerai pas d'avis !

§12 - SOCRATE – Bien (...), regarde bien si ce que tu veux dire, quand tu parles de ces deux genres de vie, une vie d'ordre et une vie de dérèglement, ne ressemble pas à la situation suivante. Suppose qu'il y ait deux hommes qui possèdent, chacun, un grand nombre de tonneaux. Les tonneaux de l'un sont sains, remplis de vin, de miel, de lait, et cet homme a encore bien d'autres tonneaux remplis de toutes sortes de choses. Chaque tonneau est donc plein de ces denrées liquides qui sont rares, difficiles à recueillir et qu'on n'obtient qu'au terme de maints travaux pénibles. Mais, au moins, une fois que cet homme a rempli ses tonneaux, il n'a plus à y reverser quoi que ce soit ni à s'occuper d'eux ; au contraire, quand il pense à ses tonneaux, il est tranquille. L'autre homme, quant à lui, serait aussi capable de se procurer ce genre de denrées, même si elles sont difficiles à recueillir, mais comme ses récipients sont percés et fêlés, il serait forcé de les remplir sans cesse, jour et nuit, en s'infligeant les plus pénibles peines. Alors, regarde bien, si ces deux hommes représentent chacun une manière de vivre, de laquelle des deux dis-tu qu'elle est la plus heureuse ? Est-ce la vie de l'homme déréglé ou celle de l'homme tempérant ? En te racontant cela, est-ce que je te convaincs d'admettre que la vie tempérante vaut mieux que la vie déréglée ? Est-ce que je ne te convaincs pas ?

§13 - CALLICLÈS – Tu ne me convaincs pas, Socrate. Car l'homme dont tu parles, celui qui a fait le plein en lui-même et en ses tonneaux, n'a aucun plaisir, il a exactement le type d'existence dont je parlais tout à l'heure : il vit comme une pierre. S'il a fait le plein, il n'éprouve plus ni joie ni peine. Au contraire, la vie de plaisirs est celle où on verse et on reverse autant qu'on peut dans son tonneau !

§14 - SOCRATE – Mais alors, si on en verse beaucoup, il faut aussi qu'il y en ait beaucoup qui s'en aille, on doit donc avoir de bons trous, pour que tout puisse bien s'échapper !

§15 - CALLICLÈS – Oui, parfaitement.

§16 - SOCRATE – Tu parles de la vie d'un pluvier, qui mange et qui fiente en même temps ! Non ce n'est pas la vie d'un cadavre, même pas celle d'une pierre ! Mais dis-moi encore une chose : ce dont tu parles, c'est d'avoir faim et de manger quand on a faim, n'est-ce pas ?

§17 - CALLICLÈS – Oui

§18 - SOCRATE – Et aussi d'avoir soif et de boire quand on a soif ?

§19 - CALLICLÈS – Oui, mais surtout ce dont je parle, c'est de vivre dans la jouissance, d'éprouver toutes les formes de désirs et de les assouvir – voilà, c'est cela, la vie heureuse

§20 - SOCRATE – C'est bien, très cher. Tu t'en tiens à ce que tu as dit d'abord, et tu ne ressens pas la moindre honte. Mais alors, il semble que moi non plus je n'aie pas à me sentir gêné ! Aussi, pour commencer, réponds-moi : suppose que quelque chose démange, qu'on ait envie de se gratter, qu'on puisse se gratter autant qu'on veut et qu'on passe tout son temps à se gratter, est-ce là le bonheur de la vie ?

§21 - CALLICLÈS – (...) Eh bien, je déclare que même la vie où on se gratte comme cela est une vie agréable !

§22 - SOCRATE – Et si c'est une vie agréable, c'est donc aussi une vie heureuse.

§23 - CALLICLÈS – Oui, absolument.

§24 - SOCRATE – Si on se gratte la tête, seulement, ou faut-il que je te demande tout ce qu'on peut se gratter d'autre ?

Regarde, Calliclès, que répondras-tu, quand on te demandera si, après la tête, on peut se gratter tout le reste ? Bref, pour en venir au principal, avec ce genre de saletés, dis-moi, la vie des êtres obscènes, n'est-elle pas une vie terrible, laide, misérable ? De ces êtres, oseras-tu dire qu'ils sont heureux, sous la seule condition qu'ils possèdent tout ce qui leur faut ?

§25 - CALLICLÈS – Mais n'as-tu pas honte, Socrate, de mener notre discussion vers ce genre d'horreurs ?

§26 - SOCRATE – Parce que c'est moi qui l'ai poussée là ! Ô noble individu ! N'est-ce pas plutôt celui qui affirme sans nuances que les hommes qui éprouvent la jouissance, de quelque façon qu'ils jouissent, sont des hommes heureux ? N'est-ce pas plutôt celui qui ne peut pas distinguer quels sont les plaisirs bons et quels sont les mauvais ? Mais maintenant, dis-moi encore juste ceci : prétends-tu que l'agréable soit identique au bon, ou bien y a-t-il de l'agréable qui ne soit pas bon ?

§27 - CALLICLÈS – Eh bien, pour ne pas être en désaccord avec ce que j'ai dit si jamais je réponds que l'agréable est différent du bon, je déclare que c'est la même chose.

§28 - SOCRATE – Calliclès, tu es en train de démolir tout ce qui avait été dit avant, et tu n'aurais même plus les qualités requises pour chercher avec moi ce qui est vrai si tu te mets à dire des choses contraires à ce que tu penses.

§29 - CALLICLÈS – Toi aussi, tu fais pareil, Socrate !

§30 - SOCRATE – Eh bien, si je le fais, j'ai tort de le faire ! Et toi aussi, tu as tort ! Mais, bienheureux, réfléchis à une chose : le bien ne consiste pas dans une jouissance à n'importe quel prix, car, sinon, si c'est le cas, il semble bien que le tas de saletés auxquelles j'ai fait allusion tout à l'heure de façon détournée, va nous tomber sur la tête, et plus encore !

Question posée :		
	Calliclès	Socrate
Formuler chaque thèse		
Formuler les arguments		
Problème qui oppose les 2 interlocuteurs ? (« Soit... Mais alors... Soit... Mais alors... »)		

## 2. Tous les plaisirs rendent-ils heureux ?

### La doctrine du bonheur d'Épicure dans la « Lettre à Ménécée » (extraits)

**Hédonisme** - Ne pas confondre avec l'*eudémonisme* ! L'hédonisme est une doctrine philosophique qui fait de la recherche du plaisir (*hédoné* en grec) le but de l'existence et le moyen de vivre heureux.

**Épicurisme** - Doctrine d'Épicure (341-270 avant J.-C.) et de ses disciples, en particulier Lucrèce (1er siècle av. J.-C.). L'épicurisme repose sur une physique matérialiste selon laquelle il n'existe que du vide et des atomes dans l'univers (l'âme, ou esprit, est aussi composée d'atomes). Du point de vue moral, l'épicurisme est un hédonisme ascétique, c'est-à-dire une quête des plaisirs (*hedoné*) qu'on s'exerce (*askesis*) à sélectionner de façon modérée, sans excès.

Épicure, Lettre à Ménécée (IV <sup>e</sup> -III <sup>e</sup> s. avant J.-C.)
<p>Il faut se rendre compte que parmi nos désirs les uns sont naturels, les autres vains et sans objet naturel, et que, parmi les désirs naturels, les uns sont nécessaires et les autres naturels seulement. Parmi les désirs nécessaires, les uns sont nécessaires pour le bonheur, les autres pour la tranquillité du corps, les autres pour la vie même. Et en effet une théorie non erronée des désirs doit rapporter tout choix et toute aversion à la santé du corps et à l'ataraxie* de l'âme, puisque c'est là le double but auquel aspire la vie. Car nous faisons tout afin d'éviter la douleur physique et le trouble de l'âme. Lorsqu'une fois nous y avons réussi toute l'agitation de l'âme tombe, l'animal n'ayant plus à s'acheminer vers quelque chose qui lui manque, ni à chercher autre chose pour parfaire le bien de l'âme et celui du corps. Nous n'avons en effet besoin du plaisir que quand, par suite de son absence, nous éprouvons de la douleur ; et quand nous n'éprouvons pas de douleur nous n'avons plus besoin du plaisir.</p> <p>* Ataraxie = tranquillité ou absence de trouble de l'âme. Santé ou absence de douleur du corps = Aponie.</p> <p>1. Faites une carte mentale pour schématiser comment se divisent les différents genres de désirs selon Épicure 2. Quel rapport y a-t-il entre nos désirs et le bonheur ?</p> <p>C'est pourquoi nous disons que le plaisir est le commencement et la fin de la vie heureuse. En effet, d'une part, le plaisir est reconnu par nous comme le bien primitif et naturel, et c'est lui qui donne naissance à tout choix et à toute aversion ; d'autre part, c'est toujours à lui que nous aboutissons, puisque ce sont nos affections* qui nous servent de règle pour mesurer et apprécier tout bien quelconque si complexe qu'il soit. Mais, précisément parce que le plaisir est le bien primitif et naturel, nous ne recherchons pas tout plaisir, et il y a des cas où nous passons par-dessus beaucoup de plaisirs, savoir lorsqu'ils doivent avoir pour suite des peines qui les surpassent ; et, d'autre part, il y a des douleurs que nous estimons valoir mieux que des plaisirs, savoir lorsque, après avoir longtemps supporté les douleurs, il doit résulter de là pour nous un plaisir qui les surpasse.</p> <p>* Affection : synonyme de sensation.</p> <p>1. La thèse de cet extrait est que « le plaisir est le commencement et la fin de la vie heureuse ». Qu'est-ce que cela signifie ? 2. Comment Épicure justifie-t-il qu'il ne faut pas rechercher le plaisir à tout prix ?</p> <p>C'est un grand bien à notre avis que de se suffire à soi-même, non qu'il faille toujours vivre de peu, mais afin que si l'abondance nous manque, nous sachions nous contenter du peu que nous aurons, bien persuadés que ceux-là jouissent le plus vivement de l'opulence qui ont le moins besoin d'elle, et que tout ce qui est naturel est aisé à se procurer, tandis que ce qui ne répond pas à un désir naturel est malaisé à se procurer. En effet, des mets simples donnent un plaisir égal à celui d'un régime somptueux si toute la douleur causée par le besoin est supprimée, et, d'autre part, du pain d'orge et de l'eau procurent le plus vif plaisir à celui qui les porte à sa bouche après en avoir senti la privation. L'habitude d'une nourriture simple et non pas celle d'une nourriture luxueuse, convient donc pour donner la pleine santé, pour laisser à l'homme toute liberté de se consacrer aux devoirs nécessaires de la vie, pour nous disposer à mieux goûter les repas luxueux, lorsque nous les faisons après des intervalles de vie frugale, enfin pour nous mettre en état de ne pas craindre la mauvaise fortune. Quand donc nous disons que le plaisir est le but de la vie, nous ne parlons pas des plaisirs des voluptueux inquiets, ni de ceux qui consistent dans les jouissances déréglées, ainsi que l'écrivent des gens qui ignorent notre doctrine, ou qui la combattent et la prennent dans un mauvais sens. Le plaisir dont nous parlons est celui qui consiste, pour le corps, à ne pas souffrir et, pour l'âme, à être sans trouble.</p> <p>1. À l'aide de ce texte, expliquez ce que signifie l'expression « se suffire à soi-même » 2. Pourquoi le bonheur consiste-t-il en cela ?</p>

### 3. Peut-on être heureux sans prendre de plaisir ?

#### Arthur Schopenhauer, *Le Monde comme volonté et comme représentation* (1818)

Tout désir naît d'un manque, d'un état qui ne nous satisfait pas ; donc il est souffrance, tant qu'il n'est pas satisfait. Or, nulle satisfaction n'est de durée ; elle n'est que le point de départ d'un désir nouveau. Nous voyons le désir partout arrêté, partout en lutte, donc toujours à l'état de souffrance ; pas de terme dernier à l'effort ; donc pas de mesure, pas de terme à la souffrance [...]. Mais que la volonté vienne à manquer d'objet, qu'une prompte satisfaction vienne à lui enlever tout motif de désirer, et les voilà tombés dans un vide épouvantable, dans l'ennui ; leur nature, leur existence, leur pèse d'un poids intolérable. La vie donc oscille, comme un pendule, de droite à gauche, de la souffrance à l'ennui ; ce sont là les deux éléments dont elle est faite, en somme.

1. Expliquez en quoi le désir est un cercle vicieux. Faites une carte mentale pour le visualiser.
2. Quel problème pose la définition du désir de Schopenhauer en ce qui concerne notre quête de bonheur ? Comment résoudre ce problème ?

Exercice : Expliquez la citation suivante.

« On aime mieux la chasse que la prise » (Blaise Pascal)

- Qu'est-ce que cette métaphore nous dit-elle du bonheur ?
- En quoi cela contredit-il la thèse de Schopenhauer dans le texte précédent ?

#### Alain, *Propos sur le bonheur* (1925)

On dit communément que tous les hommes poursuivent le bonheur. Je dirais plutôt qu'ils le désirent, et encore en paroles, d'après l'opinion d'autrui. Car le bonheur n'est pas quelque chose que l'on poursuit, mais quelque chose que l'on a. Hors de cette possession il n'est qu'un mot. Mais il est ordinaire que l'on attache beaucoup de prix aux objets et trop peu de prix à soi. Aussi l'un voudrait se réjouir de la richesse, l'autre de la musique, l'autre des sciences. Mais c'est le commerçant qui aime la richesse, et le musicien la musique, et le savant la science. « **En acte** »\*, comme Aristote disait si bien. En sorte qu'il n'est point de chose qui plaise, si on la reçoit, et qu'il n'en est presque point qui ne plaise, si on la fait, même de donner et recevoir des coups. Ainsi toutes les peines peuvent faire partie du bonheur, si seulement on les cherche en vue d'une action réglée et difficile, comme de dompter un cheval. Un jardin ne plaît pas, si on ne l'a pas fait. Une femme ne plaît pas, si on ne l'a conquise. Même le pouvoir ennuie celui qui l'a reçu sans peine. Le gymnaste a du bonheur à sauter, et le coureur à courir ; le spectateur n'a que du plaisir. Aussi les enfants ne manquent pas le vrai chemin lorsqu'ils disent qu'ils veulent être coureurs ou gymnastes ; et aussitôt ils s'y mettent, mais aussitôt ils se trompent, passant par-dessus les peines et s'imaginant qu'ils y sont arrivés. Les pères et les mères sont soulevés un petit moment, et retombent assis. Cependant le gymnaste est heureux de ce qu'il a fait et de ce qu'il va faire ; il repasse dans ses bras et dans ses jambes, il l'essaie et ainsi le sent. Ainsi l'usurier, ainsi le conquérant, ainsi l'amoureux. Chacun fait son bonheur.

\* « **En acte** » : Dans sa philosophie, Aristote distingue l'acte et la puissance : la puissance est la potentialité d'une chose, l'acte est la chose en puissance qui devient réelle. Exemple : le bourgeon est la fleur en puissance, la fleur est le bourgeon en acte.

1. Quelle différence Alain fait-il dans ce texte entre plaisir et bonheur ?
2. Comment peut-on être heureux, selon lui ?
3. Comment se justifie-t-il ?

#### Bergson, *L'Énergie spirituelle*, « La conscience et la vie » (1919)

Les philosophes qui ont spéculé sur la signification de la vie et sur la destinée de l'homme n'ont pas assez remarqué que la nature a pris la peine de nous renseigner là-dessus elle-même. Elle nous avertit par un signe précis que notre destination est atteinte. Ce signe est la joie. Je dis la joie, je ne dis pas le plaisir. Le plaisir n'est qu'un artifice imaginé par la nature pour obtenir de l'être vivant la conservation de la vie ; il n'indique pas la direction où la vie est lancée. Mais la joie annonce toujours que la vie a réussi, qu'elle a gagné du terrain, qu'elle a remporté une victoire : toute grande joie a un accent triomphal. Or, si nous tenons compte de cette indication et si nous suivons cette nouvelle ligne de faits, nous trouvons que partout où il y a une joie, il y a une création : plus riche est la création, plus profonde est la joie. La mère qui regarde son enfant est joyeuse, parce qu'elle a conscience de l'avoir créé, physiquement et moralement. Le commerçant qui développe ses affaires, le chef d'usine qui voit prospérer son industrie, est-il joyeux en raison de l'argent qu'il gagne et de la notoriété qu'il acquiert ? Richesse et considération entrent évidemment pour beaucoup dans la satisfaction qu'il ressent, mais elles lui apportent des plaisirs plutôt que de la joie, et ce qu'il goûte de joie vraie est le sentiment d'avoir monté une entreprise qui marche, d'avoir appelé quelque chose à la vie. Prenez des joies exceptionnelles, celle de l'artiste qui a réalisé sa pensée, celle du savant qui a découvert ou inventé. [...] Si donc, dans tous les domaines, le triomphe de la vie est la création, ne devons-nous pas supposer que la vie humaine a sa raison d'être dans une création qui peut, à la différence de celle de l'artiste et du savant, se poursuivre à tout moment chez tous les hommes : la création de soi par soi (...).

1. Qu'est-ce qui différencie joie et plaisir pour Henri Bergson ?
2. En quoi consiste le bonheur, selon lui ?

## Conclusion : bonheur, plaisir et joie

Exercice : faire une carte mentale qui distingue bonheur, plaisir, joie.

## Préparation de devoir

Faire le plan détaillé du sujet de dissertation suivant :

### **Faut-il satisfaire tous ses désirs pour être heureux ?**

La dissertation sera rédigée en classe en deux heures **sans documents à votre disposition** (manuel, cahier, brouillon)

**Consignes** : Aidez-vous des fiches-méthode distribuées (*M1 – Analyser et problématiser une question philosophique* et *M2 – Méthode de la dissertation*)

1. Formulez le problème de ce sujet en vous aidant du texte de Schopenhauer
2. À partir de la leçon, cherchez et formulez trois thèses qui répondent à la question
3. Ordonnez ces trois thèses pour construire votre réflexion en un plan en trois parties (faites votre propre plan, ne suivez pas celui de la leçon)
4. A l'intérieur de chaque partie, résumez votre raisonnement par une liste (arguments, exemples, définitions, etc.)
5. Rédiger une introduction et une conclusion